

DOSSIER DE PRESSE

Théâtre
de
L'ARC EN CIEL



Théâtre
de l'Épée de Bois
Cartoucherie

REPRISE EXCEPTIONNELLE

LES FRÈRES KARAMAZOV

d'après
Dostoïevski

du 4 au 15 février
Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie

mise en scène Olivier Fenoy, Cécile Maudet

avec Bertrand Boss, Lorenzo Charoy, Olivier Fenoy, Alexandra d'Hérouville, Julien Marcland, Peggy Martineau, Jean-Denis Monory, Bastien Ossart, Gabriel Perez Milchberg, Jean-François Singer et les élèves comédiens Corentin Boisset & Romane Bricard

Résa : 01 48 08 39 74 - www.epeedebois.com - Service de navette gratuite aller et retour, dernière navette à minuit

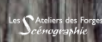


PHOTO: ERIC BAPTISTA - GRAPHISME: OLIVIER FENOY

Après le succès au Printemps dernier avec plus de 6000 spectateurs le théâtre de l'Arc en Ciel & le théâtre de l'Épée de Bois présentent à nouveau

LES FRÈRES KARAMAZOV

de Fiodor DOSTOÏEVSKI

traduction : André MARKOWICZ

adaptation :

Sophie-Iris AGUETTANT,
Olivier FENOY, Cécile MAUDET,
Bastien OSSART

mise en scène :

Cécile MAUDET, Olivier FENOY

scénographie : Eric BAPTISTA

musique & son :

Éveline CAUSSE,
Philippe RABUTEAU

lumières : Philippe BOURGEAIS

costumes : Chantal ROUSSEAU,
Gaëlle PICARD, Angèle GUÉRIN

avec Bertrand BOSS,
Lorenzo CHAROY,
Olivier FENOY,
Alexandra D'HÉROUVILLE,
Julien MARCLAND,
Peggy MARTINEAU,
Jean-Denis MONORY,
Bastien OSSART,
Gabriel PEREZ MILCHBERG,
Jean-François SINGER
et les élèves comédiens
Corentin BOISSET &
Romane BRICARD

Le spectacle a bénéficié lors de sa création du soutien de l'adami et de la spedidam

Ce spectacle a été créé pour les XVIII^{ème} Soirées d'Été du Château de Machy (Rhône) du 25 juin au 07 juillet 2013

Crédit photo Eric BAPTISTA

**THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS,
LA CARTOUCHERIE**

route du Champ de Manœuvre 75012 PARIS

04 au 15 février 2015

mer. au sam. 20h30 & dim. 16h00

un service de navette est mis à la disposition du public
à partir du métro Château de Vincennes

RELATIONS PRESSE

Loïc Devaux

06 70 88 60 42

loic.devaux@theatrearcenciel.com

Tout ce qui est mort et négation dans les philosophies, Dostoïevski l'a surpassé ; mais telle est sa grandeur, qu'il monte d'un degré encore. Il porte à la rédemption l'accablement de nos fatalités... Je vois en Dostoïevski un Nietzsche racheté.

André Suarès

INTRODUCTION

Les Frères Karamazov est le dernier roman de Dostoïevski, publié d'avril 1878 à janvier 1880 en douze feuilletons et un épilogue dans le magazine **le Messager russe**. Le succès fut immédiat. Pour la trame de son roman, Dostoïevski s'est servi d'un drame vécu par un « criminel » qu'il a personnellement connu, Illinski, noble officier endetté, ayant mené une vie dissolue, condamné pour parricide, puis réhabilité après que le véritable assassin (son frère) se fut livré à la justice.

PROLOGUE (extrait)

Cette « petite famille » se trouve donc réunie pour la première fois de sa vie, ici dans notre ville. Trois mois seulement ont passé depuis qu'Ivan et Dmitri ont retrouvé leur père et une nuit suffira à précipiter les Karamazov dans le chaos d'un destin effroyable.

LA PIÈCE

Ils sont quatre fils – Alexeï, Ivan, Dmitri et Smerdiakov, bâtard élevé par le fidèle serviteur, qui ont toutes les raisons de détester leur père Fiodor, voire de le tuer ; un homme impudique, vulgaire et sans principe.

Deux femmes, que tout oppose, partagent leurs vies. Katerina Ivanovna, fille d'un lieutenant colonel, prisée par la haute société russe, aimée d'Ivan mais fiancée de Dmitri qui la délaisse pour Agrafena Alexandrovna (Grouchenka), jeune femme de 22 ans, belle et sensuelle dont est aussi amoureux Fiodor. A partir de là, les passions, les doutes, les jalousies, les blasphèmes, nous entraînent jusqu'à la mort... ou plutôt jusqu'à la vie. Car rien n'est simple, ici, rien n'est définitif, les ombres parlent toujours de la lumière.

L'ENJEU

Peut-on rêver un monde où nous, les hommes, au lieu de faire semblant et de vivre les uns à côté des autres, accepterions d'être vus tels que nous sommes dans nos profondeurs cachées et d'être mus par cette soif de l'autre : tu es donc je suis - des hommes tels que Dostoïevski ose les considérer dans leurs vertiges et leurs espoirs les plus fous ? Peut-on attendre du théâtre qu'il nous donne le courage de croire à ce monde-là, de le voir, de l'entendre, d'y goûter... parce qu'une troupe de comédiens se serait réunie pour le manifester, une troupe qui depuis de longues années s'est rôdée à cet exercice de vie et de travail avec la chair, les combats, le talent apportés par chacun dans le chaudron de la création ? Immense et redoutable Dostoïevski, aujourd'hui plus que jamais peut être, votre lumière nous est précieuse.

Iris Aguetant co-adaptatrice

LA MISE EN SCENE

Quelle vie ! Voilà ce que j'aime chez ces personnages. Ils ne font l'économie de rien, ils n'ont pas peur de souffrir parce qu'ils aiment la vie, non parce qu'ils aiment la mort. S'ils acceptent de tout traverser, c'est parce que ce sont des vivants qui viennent nous chercher dans des réalités très quotidiennes, dans ce que nous pouvons chacun être en droit de vivre. Mais lorsque dans cette traversée, peut sourdre un sentiment d'amertume voire de culpabilité, Dostoïevski ne porte aucun jugement, au contraire il laisse chaque personnage libre comme le spectateur ; affirmant que si l'on se perd seul, c'est toujours avec d'autres qu'on se sauve.

Cécile Maudet co-metteur en scène

Les Frères Karamazov est le roman de l'enfance, pas de cette enfance idéale, innocente et pure des rousseauistes, l'enfance a ses méchancetés et ses noirceurs, mais celle qui sait encore accueillir le mystère de la vie et de l'existence, sans chercher à comprendre, à soupeser, à justifier. C'est pour cela qu'Aliocha en est le héros. Héros ne veut pas dire chez l'auteur, solitaire. Aliocha ne peut être seul, aucun des personnages ne peut l'être puisque aucun ne se comprend sans les autres, aucun ne se sauve ni ne se perd sans avoir gagné ou abîmé une part d'humanité. Les yeux grands ouverts, sans peur, silencieux, ce jeune homme tient par la main chacun des personnages tout au long de cette histoire, dans leur descente vertigineuse en eux-mêmes, les rassurant et les étreignant au moment même où le sentiment de déchéance est le plus fort.

Dostoïevski plus que tout autre est conscient de la question du mal sous toutes ses formes et il l'aborde à travers chacun de ses personnages, mais il ne se situe pas dans un conflit entre le bien et le mal. Tout est permis, ou, tous coupables pour tout et pour tous tel est le choix proposé à chacun.

Bien plus que de savoir qui a tué le père, il s'agit d'un combat, d'une lutte de Titan de chacun avec lui-même et avec le démon qui l'habite. Ce même combat qui demande à chacun d'accepter ou de refuser cette dérélition salvatrice, et par là de faire sienne ou non la conscience humble du tous coupables composante verticale et horizontale d'une même croix, Aliocha ne s'y soustrait pas. Comme chacun, il en souffre les affres, mais à la grande différence de ses frères, il ne s'y laisse pas enfermer... Sa Grâce ? Il se sait pauvre sans même pouvoir imaginer qu'il puisse en être autrement... et c'est sans doute cette pauvreté qui lui donne de traverser en une nuit la grande éclipse de sens qui soudain le foudroie.

Olivier Fenoy, co-metteur en scène

À PROPOS DE

*Fanal au milieu de mes brumes et de mes nuits depuis bientôt cinquante ans, ma toute première rencontre avec ce géant, avec ce vrai prophète qu'est Dostoïevski eut lieu alors que je n'avais pas vingt ans. Apprenti comédien habité par la flamme de la passion et en quête de réponses quant au vrai et au faux dans l'art, j'étais alors tout en même temps hanté par le vide et l'absurde. Toutes les questions existentielles que peut se poser un Ivan Karamazov se bagarraient en moi sans qu'il y ait trop d'issue. Aussi, lorsque répétant **Crime et Châtiment** sur le plateau de la Comédie-Française, je découvris jusqu'où Dostoïevski pouvait scruter les crevasses du mal, ma première impression ne manqua pas d'être l'effroi, un effroi qui ne devait pas tarder à se muer en fascination. Assis dans la salle un peu à l'écart des autres élèves retenus tout comme moi pour être de cette création, je ne voulais rien perdre de ce que Michel Vitold, metteur en scène, pouvait indiquer à Robert Hirsch (Raskolnikov), Louis Seigner (Porphir) et à la pléiade des grands du métier qui tous m'impressionnaient à commencer par Danièle Ajoret qui incarnait Sonia. Par eux, je commençais de nommer que derrière chacun de ces personnages aussi noirs fussent-ils, se cachait un mystère. Intrigué, une fois rentré chez moi, je me ruais sur l'œuvre elle-même, dévorant successivement **Crime et Châtiment**, **l'Idiot** et **Les Frères Karamazov**. Cependant, comme les mois passaient et qu'il nous était demandé de devoir assister à l'ensemble des répétitions des heures durant sans avoir grand-chose d'autre à faire qu'à écouter, un trouble me gagna. Contredisant à mon sens Dostoïevski, Vitold me semblait n'interpeller les comédiens qu'au niveau extérieur de leur humanité, autrement dit, aux niveaux épidermique, affectif, cérébral et psychologique, en bref, qu'au niveau de leur «moi» et jamais, jamais, au niveau de leur être profond, au niveau de cette identité première, ontologique et la plupart du temps enkystée en nous-mêmes qui en appelle à la conscience et exige pour se révéler, qu'ayant traversé nos propres méandres, on sache se reconnaître en toute vérité, fondamentalement pauvre. Car tel est le tout premier des grands enseignements de Dostoïevski, ce en quoi il est prophète et peut dire en toute certitude que la beauté sauvera le monde (...)*

(...) Esprit puissant s'étant attelé à disséquer et commenter l'œuvre de Dostoïevski, Viatcheslav Ivanov a écrit : Tout comme Turner a créé les brouillards de Londres, Dostoïevski a découvert, il a révélé et revêtu d'une forme réalisée ce qui n'avait pas encore été élucidé : l'infinie complexité, la multitude de strates ou de significations de l'homme contemporain ou plutôt de l'homme éternel... Guide ténébreux et lucide dans le labyrinthe spirituel de notre âme... il a posé à l'avenir des questions que nul n'avait posées avant lui et a murmuré des réponses à des questions encore incompréhensibles. Grâce à son intuition artistique, il a vu s'ouvrir devant lui les impulsions les plus secrètes, les méandres et les abîmes les plus cachés de la personne humaine... Voilà pourquoi le roman, sous sa plume, devient une tragédie.

Une tragédie dont Dostoïevski a rendu témoignage tout autant par son oeuvre que par sa vie et que nous avons voulu mettre en scène à travers Les Frères Karamazov, en en privilégiant le caractère prophétique pour notre temps.

Olivier Fenoy

L'AUTEUR

FIODOR DOSTOÏEVSKI

Ecrivain emblématique de la Russie du XIX^e siècle, Fiodor Dostoïevski, après une enfance marquée par la douleur et le deuil, devient officier ingénieur du génie. Il décide de se consacrer entièrement à l'écriture et publie en 1844 son premier roman **Les Pauvres gens**.

Peu à peu, il pénètre les milieux intellectuels progressistes et fréquente le cercle de Mikhaïl Petrachevski. Arrêté par le tsar, il est condamné à mort, peine commuée à l'ultime minute de son exécution en quatre ans de bagne en Sibérie. A sa libération, il recommence à écrire : **Souvenirs de la maison des morts**, récit romancé de sa vie au bagne, puis une comédie, **Le bourg de Stepantchikovo et ses habitants**.

Après un exil forcé, il retourne à St Petersburg, renoue alors avec les libéraux et fonde avec son frère Mikhaïl la revue **Le Temps**.

Peu à peu Dostoïevski, connaît le succès grâce à la publication de **Crime et Châtiment** (1866), **Le Joueur** (1866), **L'Idiot** (publié dans **Le Messager russe** en 1868/69).

Son discours sur Pouchkine (1880) fait même de lui un héros national. Il succombe, le corps ravagé, à une hémorragie en 1881 alors qu'il voulait entreprendre le troisième volume de son dernier roman, **Les Frères Karamazov**.

PARCOURS

OLIVIER FENOY / metteur en scène, comédien / *Fiodor Karamazov*

Elève comédien, il apprend son métier auprès de Jean Piat, de Jacques Charron et de Michel Vitold à la Comédie-Française. Interpellé par la démarche artistique de Jacques Copeau, il rencontre Léon Chancerel, fondateur de la compagnie des Comédiens routiers. Rejoint par Sophie Iris-Aguettant, il fonde en 1976 la troupe de l'Arc en ciel. Nombres de création s'en suivent dans lesquelles il joue, **Miguel Manara** d'O.V. Milosz, **Le Théâtre du Monde** de P. Calderon, **Amour et colère** de S.I. Aguettant, **L'Alouette** de J. Anouilh ou encore **Thomas More** de Robert Bolt. Il met en scène **Phèdre** de Jean Racine et **Prélude à l'Anastasis** avec les comédiens du Théâtre de l'Arc en Ciel, l'ensemble musical **Elsewhere** et la compagnie de danse **Hallet Eghayan**.

CÉCILE MAUDET / metteur en scène

Après une formation d'animation socio-culturelle axée sur le théâtre, elle participe à divers projets de création, d'animation et de formation : spectacles d'histoire et d'expression populaire, projets pour enfants et jeunes de quartiers défavorisés...

Elle rejoint définitivement en 1994 la troupe du Théâtre de l'Arc en Ciel et joue dans **Feu la Mère de Madame** de G. Feydeau, **Phèdre** de Racine, **Cabaret** de K. Valentin, **La Cerisaie** d'A.Tchekhov, **Skylight** de D. Hare mise en scène par D. Postal, **La Première seconde** (création collective).

Elle est également l'interprète de Jeanne dans **L'Alouette** de J. Anouilh mis en scène par S.I. Aguettant.

Elle a créé et interprété, avec S.I. Aguettant **Etty Hillesum** d'après son journal **Une vie bouleversée**. Elle a également co-mis en scène **Le Grand Théâtre de Paris**, spectacle d'histoire et d'expression populaire retraçant l'histoire de Paris et du théâtre en « cinq actes » sur dix ans dont le premier acte « **le Moyen Age** » a été donné en 2012 aux Arènes de Lutèce, le second « **le Grand Siècle** » en 2014 au Parc de Choisy.

BERTRAND BOSS / *Le Starets et Vroublevski*

Après un cursus universitaire, ce musicien autodidacte, compositeur et interprète pour le spectacle vivant, devient parallèlement formateur au Centre Polyphonique de Franche Comté.

Dernièrement, il a participé à *iXBi* de Xavier Martin, *L'Eloge du poil* de Jeanne Mordoï, *Petites Balles* de X. Martin et V. Guyot, *Neige de Feu* de L. Castiglioni

Dans le domaine du théâtre de rue, il a cofondé la Compagnie de la Salamandre avec laquelle il est en représentation dans le monde entier et a participé aux créations des Compagnies Chercheurs d'Air, Pudding Théâtre, Gravitation, Terre et Ciel, Zoolook's, Passe-Muraille.

LORENZO CHAROY / *Smerdiakov*

Formé au Grenier théâtral Maurice Sarrazin, puis à l'École Claude Mathieu, il complète sa formation par l'apprentissage du théâtre baroque qui l'amène à travailler avec Benjamin Lazar *Les amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Th. Viau (Théâtre de Caen, Théâtre de l'Athénée Paris, TNP Villeurbanne), avec Jean Denis Monory *Les Fâcheux*, *Les Femmes savantes* de Molière, *Andromaque* de Racine, avec le Poème Harmonique *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (Festival Baroque de Utrecht, Opéra d'Avignon, Arsenal de Metz, Théâtre des Champs-Élysées de Paris). Il collabore à la création d'*Egisto*, de V. Mazzocchi et M. Marazzoli (Fondation Abbaye de Royaumont, Festival baroque de Pontoise, Théâtre de l'Athénée, Paris), *La Serva padrona* de Pergolesi (création du Collegium Marianum à Prague et Helsinki).

Il a travaillé aussi avec Jean Claude Penchenat, Vinciane Regattieri *Beaucoup de bruit pour rien*, Beppe Navello *Dette d'amour* d'Eugène Durif. Avec le Théâtre de l'Arc en Ciel, il joue dans *L'Alouette* d'Anouilh et dans *La Cerisaie* de Tchekhov et met en scène *Peer Gynt* d'Ibsen.

ALEXANDRA D'HÉROUVILLE / *Katerina Ivanovna*

Après une formation en hypokhâgne et khâgne option théâtre à Paris, elle travaille en partenariat avec le théâtre de la Colline puis elle suit les cours de Francine Walter-Laudenbach et joue dans *Les Aventures de villégiature* de C. Goldoni au Théâtre de Poche et *Danser à Lughnasa* de B. Friel au Ciné 13. Parallèlement, elle intègre l'école du Vélo Volé dirigée par François Ha Van et joue au sein de sa compagnie dans *le Mariage de Figaro* au théâtre du Lucernaire. Elle se forme à l'École Claude Mathieu puis tourne dans un court métrage de Julie Aragon, « *5 minutes et 3 secondes* » film du réalisateur Pasquale Calone. En octobre 2012, elle interprète Eliante dans le *Misanthrope* sous la direction de Francine Walter au festival de théâtre de Bourg La Reine. Elle est l'assistante d'Emilie Chevrillon dans son spectacle des Contes de Ionesco joué au Théâtre de Poche Montparnasse à partir de mars prochain.

JULIEN MARCLAND / *Le narrateur, Moussialovitch*

Docteur en philosophie (Paris X), il intègre l'école de formation professionnelle de l'acteur, Claude Mathieu. Il a publié des ouvrages de poésie et collabore à de nombreuses revues (Carnet de route 1 et 3, Anthologie des poètes pas morts II, La Passe n°10, Anthologie des nouveaux poètes français, Cahier Critique de Poésie...). Il écrit et met en scène *L'homme à la fenêtre*, puis *Réclame* en 2007. En collaboration avec le compositeur Patrick Marcland et l'artiste André Avril, il prépare actuellement le spectacle *Sur l'oubli*, et dirige W ou l'atelier d'écriture au théâtre de Rungis.

PEGGY MARTINEAU / *Grouchenka*

Formée au Conservatoire de Tours (Philippe Lebas et Gilles Bouillon), elle intègre Les ateliers du Sapajou, dirigés par Philippe Muller et Valentine Cohen, qu'elle rejoindra pour **La vita bella** d'après Dario Fo et Franca Rame, **Que ta volonté soit fête** d'après **Une vie bouleversée** d'Etty Hillesum (La Boite à Jouer, Bordeaux, Théâtre en Miettes, Bègles, Lavoisier Moderne Parisien, Festival du FITHEB au Bénin). Elle se produit au théâtre du Soleil en 2012 dans le cadre du Festival Premiers Pas pour **Il y en a même qui n'ont jamais rêvé** mis en scène par N. Gouzovsky. Elle est nommée en tant que jeune espoir au Festival Jean Carmet de Moulins en 2012 pour le court-métrage de S. Daugreilh sur la transmission **Ma mère, cette étrangère**.

JEAN-DENIS MONORY / *Ivan Karamazov*

Fondateur et directeur de la Fabrique à théâtre, Jean-Denis Monory met en scène dans une version baroque les grands textes du répertoire du XVII^{ème} siècle français (Molière, Racine, La Fontaine, Perrault) et des opéras : **La Serva padrona** de Pergolèse, **Egisto** ainsi que des spectacles mêlant théâtre, poésie, danse et musique : **A Corps suspendus, Mémoires d'un maître à danser** de B. Ossart, **De Humanis humoribus**, sur des textes d'A. Furetière.

Il met en scène également des textes contemporains tels que **Fando et Lis** de Fernando Arrabal (prix RFI du théâtre vivant) et **Les Tolstoï**, journal intime d'Alexandra Devon, création au sein du Théâtre de l'Arc en ciel. En tant que comédien, au cinéma, il tourne sous la direction de Robert Altman, Christian Vincent ou Raoul Ruiz et au théâtre, il joue dans **Place royale** de Corneille mis en scène par E. Green, **La Nuit des rois** de W. Shakespeare mis en scène par N. Grujic, **Le Bourgeois gentilhomme** de Molière mis en scène par B. Lazar et pour le Théâtre de l'Arc en ciel dans **Phèdre** de Racine, **L'Alouette** de J. Anouilh, **La Cerisaie** d'A. Tchekhov et **Thomas More** de R. Bolt.

BASTIEN OSSART / *Dmitri Karamazov*

Après son cursus à l'école Claude Mathieu, et s'être formé au théâtre baroque auprès de Jean-Denis Monory, sous la direction duquel il jouera **Le Baron de la Crasse** de R. Poisson, **Andromaque** de Racine, **Les Femmes savantes** et **Les Facheux** de Molière. Il interprète pour le Théâtre de l'Arc en Ciel : **Thomas More** de R. Bolt mise en scène de S. I. Aguetant, **Peer Gynt** d'Ibsen et participe à la création collective **Première seconde**. A l'opéra, il travaille sous la direction de Julia Migenes pour **Le Barbier de Séville** de Rossini et de Julie Depardieu pour **Les Contes d'Hoffman** d'Offenbach. Il a également joué sous la direction de V. Regattieri, **Trytique Shakespeare** et mis en scène **Don Quixote** d'après Cervantes et **Le Grand Théâtre de Paris**, spectacle d'histoire et d'expression populaire.

GABRIEL PEREZ / *Alexei Karamazov*

Formé au sein de l'Académie internationale de théâtre pour enfant auprès de Bastien Ossart, Cécile Maudet et à l'École Steiner auprès de Jean Skrzypczka, il joue au théâtre dans **Antigone** de J. Anouilh, mise en scène de Jean-Mathieu Erny et Damien Archipoff, **Kuru** d'H. Lauria et J. Frégé, mise en scène de Julie Dhomps, **Dehors devant la porte** de W. Borchert, mise en scène de Cécile Maudet et Bastien Ossart, **Les AA ou Apprentis Anonymes** de A. Mercier, mise en scène de M. Armin et **Prélude à l'Anastasis** spectacle d'Olivier Fenoy.

LE THÉÂTRE DE L'ARC EN CIEL

Né à Paris, il s'installe en 1993 au Château de Machy éprouvant après plusieurs années à Paris le besoin d'enraciner et de nourrir son travail de création dans un lieu à la campagne, à l'exemple de Jacques Copeau, afin de se mettre au rythme profond de l'homme et de la création. Cette famille d'artistes s'élargit et s'intimise au gré des saisons et des spectacles, apprenant à conjuguer art de vivre et art de la scène. Chaque année, la nouvelle création est présentée lors des Soirées d'été avant de partir à Paris puis en tournée.

Le Théâtre de l'Arc en Ciel se consacre également au développement de la formation théâtrale par des stages d'expression et de théâtre, des camps théâtre pour adolescents. Il est partenaire de l'Académie Internationale de Théâtre pour Enfants créée en 1986 et du mouvement ATD Quart Monde pour une formation théâtrale et a créé une troupe de théâtre au centre de Noisy-Le-Grand.

Le Théâtre de l'Arc en Ciel reste très présent à Paris à travers les Cours Fra Angelico qu'il dirige et le projet du Grand Théâtre de Paris. Il dirige également la création de spectacles d'expression populaire en France et à l'étranger.

Quelques créations **Phèdre**, Jean Racine, mise en scène d'Olivier Fenoy. **L'Alouette**, Jean Anouilh, mise en scène de Sophie-Iris Aguetant. **La Cerisaie**, Anton Tchekhov, mise en scène de Sophie-Iris Aguetant. **Etty Hillesum** d'après *Une vie bouleversée*, mise en scène de Cécile Maudet. **Le Baron de la Crasse**, Raymond Poisson mise en scène de Jean-Denis Monory. **Thomas More** d'après *Un homme pour l'éternité* de Robert Bolt, mise en scène de Sophie-Iris Aguetant. **Skylight**, David Hare, mise en scène de Daniel Postal. **Les Tolstoï**, Alexandra Devon, mise en scène de Jean-Denis Monory. **La Première Seconde**, création et mise en scène du Théâtre de l'Arc en Ciel **Matière**, inspirée de *La puissance spirituelle de la Matière* de P. Teilhard de Chardin, **Prélude à l'Anastasis**, mise en scène d'Olivier Fenoy avec le chorégraphe Michel Hallet Eghayan et l'Ensemble musical Elsewhere.

RELATIONS PRESSE

Loïc Devaux

06 70 88 60 42

loic.devaux@theatrearcenciel.com